

Questions sur l'Italie 4 - février 2020

1) Les choix italiens du Monde

Le 28 décembre 2019, le *Monde* a publié une liste des 101 romans préférés par ses lecteurs. Parmi ceux-ci, on ne compte que 3 romans italiens : au n° 36, *Le Nom de la Rose* d'**Umberto Eco** (1980), au n° 80 *Le désert des Tartares* de **Dino Buzzati** (1940), au n° 83, l'intégrale de l'*Amie prodigieuse* d'**Elena Ferrante** (2014-2018). Il faudrait ajouter ces demi-italiens que sont, au n° 62 **Stendhal**, *La Chartreuse de Parme*, et au n° 89, *Le soleil des Scorta* de **Laurent Gaudé** (2004). Qu'en pensez-vous ?

2) Faut-il encore chanter *Bella ciao* ?

Les Italiens discutent toujours de temps en temps du choix de *Bella ciao* comme symbole de la résistance antifasciste. C'est vrai que c'est une belle chanson historique, reprise pendant la Résistance, de vieilles chansons populaires sur la résurrections des héros (thème récupéré par **Boccace** dans une nouvelle du *Décameron*, où le basilic pousse magnifiquement dans le pot où les méchants frères ont enterré la tête de l'amant de leur sœur), et utilisée plus tard pour enseigner aux enfant l'autonomie des deux mains (cf. sur notre site, dans le dossier « *Chanson* »).

Le 15 février 2020, sur le *Corriere della Sera*, un lecteur italien, **Massimo Semperlotti**, propose de remplacer *Bella ciao* par *La libertà* de **Giorgio Gaber**, on peut reconnaître en effet que *Bella ciao* s'est banalisée, qu'elle est chantée dans le monde entier sans avoir vraiment toujours une signification antifasciste. Et il est vrai qu'après la Libération, quand il a fallu choisir une chanson qui symbolise la Résistance, l'État italien a préféré cette chanson, plutôt que *Fischia il vento*, que les Résistants chantaient sans doute beaucoup plus : comme le souligne la réponse du journal, *Bella ciao* pouvait être chantée non seulement par les résistants de gauche mais tout aussi bien par un résistant monarchiste ou démocrate-chrétien ; elle correspondait donc mieux au compromis « historique » signé après la guerre par tous les mouvements qui furent partie prenante de la lutte antifasciste. *Fischia il vento* était une chanson révolutionnaire, *Bella ciao* non, elle était plus « œcuménique ».

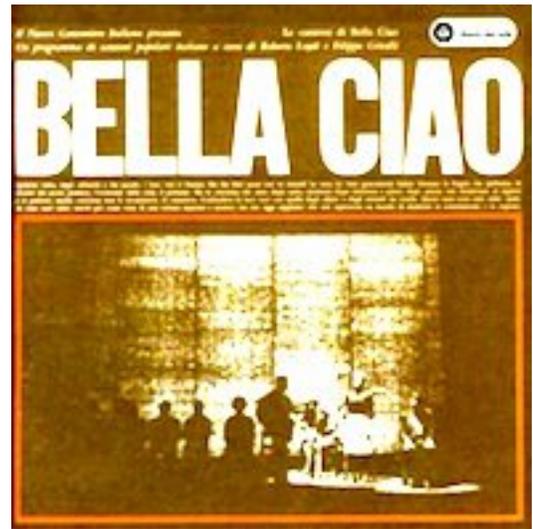
Mais faut-il pour autant renoncer à *Bella ciao* ? Probablement pas :

c'est une belle chanson populaire, qui chante la nécessité de lutter contre toute tyrannie, et de garder toujours l'espoir d'une « résurrection », nous en avons bien besoin actuellement.

Un incident du 02 juin 2010 avait été significatif : à l'Institut Giuseppe Giochino Belli de Rome, lors d'une fête où devaient chanter les élèves devant des représentants du Ministère de l'Instruction Publique, à la fin du concert, ceux-ci prirent l'initiative de chanter hors programme *Bella ciao*. La proviseure de l'Institut a vivement réagi contre cette initiative en envoyant aux enseignants, aux élèves et aux familles une lettre qui leur expliquait que c'était une « initiative déplorable », et un manque de « respect » envers les personnes présentes, dont ils devaient s'excuser. Cela avait provoqué une violente polémique, et deux députés du PD avaient demandé au Ministre quelles mesures il comptait prendre contre la proviseure ; ils insistaient sur le fait que *Bella ciao* était « un symbole des valeurs qui sont à la base de notre cohabitation démocratique, de notre Constitution, de notre République née de la Résistance ».

Pour certains, *Bella ciao* reste une chanson « communiste » alors que pour la majorité elle est simplement l'expression d'une valeur fondamentale de la démocratie républicaine italienne.

Continuons à chanter *Bella ciao*. Elle reste un hymne de liberté dans le monde entier, d'Athènes à Hong Kong, d'Istanbul à Paris ; elle a été chantée par **Claudio Villa** comme par **Yves Montand** et **Lény Escudero**, par **Gigliola Cinquetti**, **Giovanna Daffini**, **André Rieu** et **Francesco De Gregori** ou **Giorgio Gaber**, par environ 150 artistes. Elle a été interdite dans quelques villes gouvernées par la Ligue (du Nord), Treviso, Pordenone ...



et **Berlusconi** tenta de substituer l'hymne de Forza Italia à une chanson qui se terminait par « *È questo il fiore / del partigiano / morto per la libertà* » (Ceci est la fleur / du partisan / mort pour la liberté).

Le 24 décembre 2018, à l'église Santa Teresa del Bambino Gesù de Bologne, la chorale avait inséré dans le programme du Concert Choral de Noël, Soirée de musique interculturelle, *Bella ciao*, chanson populaire et symbole de la Résistance. Après la protestation de **Galeazzo Bignami**, député de Forza Italia, le curé de la paroisse s'est excusé en disant qu'il n'avait pas vu le programme !

3) Continuons sur la chanson. Le Festival de Sanremo s'est déroulé du mardi 04 au samedi 08 février, conduit par **Amadeus**, **Fiorello** et 9 autres animateurs. Les vainqueurs sont les chanteurs **Diodato** (*Fai rumore*) et **Leo Gassman** (*Vai bene così*). La médiocrité de l'ensemble est restée égale à elle-même, mais ce Festival a été le plus regardé



depuis 1999, entre 12 millions et 13 millions et demi de spectateurs à la télévision, et 15.367.000 le samedi soir. Voyez des détails, si cela vous intéresse, en tapant sur Internet Festival di Sanremo 2020.

Diodato (Antonio Diodato) est né à Aoste en 1981, fils d'une famille méridionale de Tarente. Sa chanson voudrait rompre, dit-il, les obstacles de l'incommunicabilité et instaurer un dialogue. Le texte, la mélodie, l'accompagnement, la voix, tout est banal, et gageons que le succès ne durera pas longtemps, même après l'Eurovision où il a été délégué pour l'Italie. Voir ci-contre une illustration de sa chanson.



Leo Gassmann est le petit-fils de **Vittorio Gassman** (1922-2000), le grand acteur de cinéma. Il est né en 1998. Sa chanson est plutôt meilleure que celle de **Diodato**, texte et musique. Écoutez-les et jugez.

Le Festival a été marqué par les habituelles fantaisies vestimentaires, comme celles d'**Achille Lauro**, apparu sous plusieurs déguisements dont l'un où il est presque nu, disant qu'il s'est inspiré de François d'Assise dont un chapitre des *Fioretti* raconte qu'il alla prêcher nu avec son compagnon. Mais il n'était apparemment pas tatoué ...



4) Les Services secrets de l'État italien ont-ils aidé la mafia et les terroristes d'extrême-droite (attentat de Bologne de 1980 et assassinat du juge Borsellino en 1992) ?

On sait depuis longtemps que certains services secrets de l'État italien s'étaient compromis avec la mafia ou les groupes d'extrême-droite. Quarante ans après l'explosion de la gare de Bologne le 2 août 1980 (85 morts et plus de 200 blessés - Une bombe explose dans une salle d'attente de deuxième classe vers 10h du matin, un jour de départ en vacances), on savait déjà que l'attentat venait de la Loge P2 de **Licio Gelli** et des groupes néofascistes (les NAR = Nuclei Armati Rivoluzionari) dont plusieurs responsables furent condamnés, à l'issue de nombreux procès et enquêtes dont la dernière est de février 2020. Les documents mis au jour ont révélé que des hauts fonctionnaires, comme le **Préfet Federico Umberto D'Amato** (1919-1996), Directeur du Bureau des Affaires Réservées du Ministère de l'Intérieur, que le romancier **Gian Carlo De Cataldo** représente comme « *Il Vecchio* » dans *Romanzo Criminale* (2002). Ce dernier est considéré par la Justice comme un des quatre mandants du crime, avec **Licio Gelli** (1919-2015), **Mario Tedeschi** (sénateur du MSI, le parti néofasciste,



1924-1993), et l'entrepreneur et banquier **Umberto Ortolani** (1913-2002). D'autres personnages comme **Quintino Spella** (1930-), ex- général du SISDE de Padoue et **Piergiorgio Segatel**, ex-carabinier, auraient contribué au dépistage des enquêtes. (Voir en particulier la presse du 11 février 2020).

De nombreuses chansons firent allusion aux événements de Bologne, de 1981 à 2013, de **Fabrizio De André** (*Se ti tagliassero a pezzi*), **Lucio Dalla** (*Balla balla ballerina*), **Francesco Guccini** (*Bologna*), **Pierangelo Bertoli** (*Nicolò*), **Giorgio Gaber** (*Qualcuno era comunista*), **Frankie-hi-nrg mc** (*Fight da Faida*), **I Fratelli di Soledad** (*Brescia Bologna Ustica*), **Daniele Silvestri** (*La bomba*), **Lucilla Galeazzi** (*Per Sergio*), **Paolo Fiorucci** (*Dieci e venticinque -Bologna*), **Oblivion** (*La stazione di Bologna*), **Offlaga Disco Pax** (*Sensibile*), **Lo Stato Sociale** (*Linea 30*), **Modena City Ramblers** (*Il giorno che il cielo cadde su Bologna*), **Kalamu** (*Tutti giù per terra*), **Assalti frontali** (*Nel posto giusto*), **Lanz Khan** (*I kill you*), **Fabrizio Moro** (*L'Italia è di tutti*).

L'assassinat du juge **Paolo Borsellino** le 19 juillet 1992 fait aussi l'objet de nouvelles enquêtes. Le magistrat sicilien, **Nino De Matteo**, ex-procureur des enquêtes sur cet homicide et maintenant membre du Conseil Supérieur de la Magistrature vient de faire une nouvelle déposition où il montre que l'assassinat n'est pas le seul fait de Cosa nostra, mais que des policiers y ont pris part, il les nomme (**Fabrizio Mattei, Mario Bo et Michele**



Ribaldo), qui faisaient alors partie de l'équipe d'investigation de cette enquête. Il pose en particulier le problème de la disparition du journal de Borsellino après l'attentat, il montre que ce n'est pas la mafia qui a pu le faire disparaître, mais que ce sont probablement des membres des Services secrets. Quelques collègues magistrats sont aussi mis en cause pour leurs interventions contraires à l'avancée des investigations. Cela vient

renforcer les doutes qu'avait alors sur certains intervenant la procureure **Ilda Bocassini**. Les témoignages de Di Matteo sont accablants pour un certain nombre de policiers, magistrats ou témoins des recherches des années 1990

Le procès sur les compromissions de l'État avec la mafia est et sera encore révélateur de cette corruption interne de l'État italien qui est loin d'avoir été éradiquée en totalité, malgré le travail fait par une certain nombre d'équipes de carabinieri et de magistrats..

6) Grâce à une amie dont la famille est présente dans le livre, nous venons de découvrir un beau livre sur l'émigration italienne, écrit par des descendants d'émigrants de Vénétie. Il est aussi significatif du travail réalisé sur le plan local, sur l'histoire d'une région ou d'un village, souvent beaucoup plus riche et d'une plus grande épaisseur humaine que de quelques « grands » travaux dont les médias préfèrent parler.

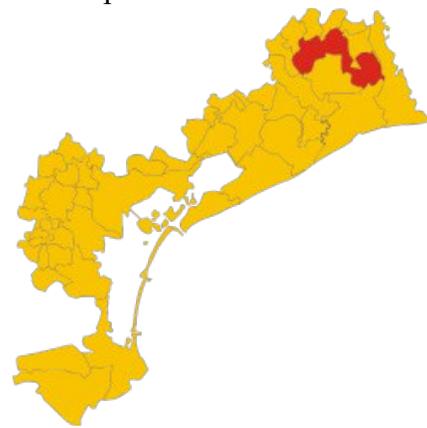


Amedeo Rosa Pellegrini e Ugo Perissinotto, *Emigrazione dal Veneto Orientale tra '800 e '900*, Coll. Storia e Antologia, Città di Portogruaro, Mazzanti Editori srl Venezia, 2010, 766 pages (Vous pouvez le télécharger sur : www.comune.portogruaro.ve.it).

Une première partie analyse l'émigration interne pendant la domination des Habsbourg, à partir d'une misère paysanne jamais prise en compte, puis le développement au début du XXe siècle, avant et après la Première Guerre Mondiale. Un chapitre est réservé au rôle joué par l'Église. Une seconde partie est une anthologie de lettres et d'images de descendants des émigrés.

Portogruaro est une ville de Vénétie d'environ 25.000 habitants, à la limite du

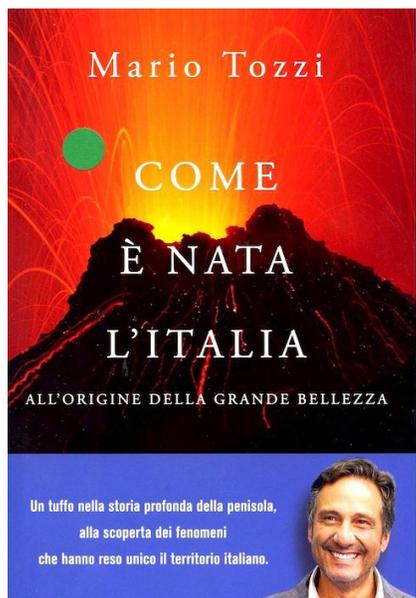
Frioul (Cf. carte jointe à droite).



7) Journée Mondiale des Zones humides le 02 février

On a fait peu attention à cette journée, pourtant décidée par la **convention Ramsar** (Convention relative aux zones humides d'importance internationale particulièrement comme habitats des oiseaux d'eau) le 02 février 1971 à Ramsar en Iran, ratifiée en France en 1986 à côté de la plupart des pays du monde ; l'Italie compte 46 zones humides d'intérêt stratégique international et 65 sites Ramsar, représentant une surface de 82.331 hectares; l'Italie est aussi le pays qui a la plus grande biodiversité en Europe, elle abrite 37% de la faune euro-méditerranéenne. Ces zones sont d'un intérêt primordial dans la lutte contre les changements climatiques, la protection des routes migratoires, comme origine de ressources importantes elles sont dans le monde au nombre de 2200 ; c'est la Legambiente qui assure leur protection.

Or la situation italienne apparaît comme très inquiétante : leur disparition progressive fait que 596 espèces animales sur 2807 sont aussi menacées de disparition, à cause de l'exploitation excessive des ressources naturelles, la pollution par les pesticides, l'introduction d'espèces étrangères destructives, l'urbanisation et la cimentification des terres : Mario Tozzi dans son livre récent (*Come è nata l'Italia - All'origine delle Grande Bellezza*, Mondadori, 2019) déplore qu'en



Italie, 2 m2 de terrain soit recouvert de ciment (constructions, routes, TGV ...) à chaque seconde. Cela représente une destruction grave de nos milieux naturels et de nos conditions d'existence. Les scientifiques montrent que depuis 1900, au moins trois quarts des zones humides du monde entier ont disparu.

Or ces zones représentent des réservoirs de carbone, elles assimilent le double du carbone assimilé par l'ensemble des forêts. Elles sont aussi une protection contre les inondations, car elles absorbent les excès de pluie ; elles contribuent à limiter l'érosion des zones côtières par élévation du niveau des mers, diminuent l'impact des typhons, des ouragans et des tsunamis. Elles fournissent aussi des quantités d'aliments, du riz au poisson d'eau douce.

« *Vie prospère dans les zones humides* » est cette année le slogan de Legambiente, qui prend une trentaine d'initiatives pour sensibiliser les Italiens, dont de nombreuses excursions dans ces zones (à consulter sur le site de Legambiente). Les politiques humaines ont grandement contribué à la destruction des zones humides. On avait par exemple dans les années 1930 importé une quantité d'eucalyptus australiens dont on pensait qu'ils

permettraient de limiter la malaria et le développement des moustiques, or ils ont des racines tellement profondes qu'ils ont surtout contribué à dessécher les zones humides. Il faut réaffirmer l'ancienne tradition de pays comme la Vénétie qui avait un grand souci de la protection des eaux, on y est parfois contraint : dans l'agro pontino, les marais pontins au sud de Rome, on avait chassé les buffles, on les a réintroduits, ils déterminent la production de mozzarella, si largement diffusée aujourd'hui dans le monde. Il faut aussi penser que le paysage constitué en partie dans les zones humides est une des richesses de l'Italie, dont les beautés naturelles sont un élément touristique essentiel. Mais malheureusement les touristes sont aujourd'hui plus attirés par les monuments et les plages de sable (en voie de disparition aussi) que par le paysage naturel, que l'on laisse donc souvent détruire impunément, par déforestation excessive ou développement d'une agriculture intensive.

Il faut donc que l'Italie change de ligne politique et arrête de faire du pays une « *ville continue* », comme cela est déjà arrivé entre Turin et Venise. Cela ne fait qu'augmenter les risques d'effondrements de terrains, d'avalanches, de coulées de boue, dont 620.000 se produisent en Italie (dont 17.000 très graves entre 1918 et 2018) sur les 770.00 qui se produisent en Europe. Le risque d'inondation augmente aussi. Les statistiques de



l'ISPRA (Institut Supérieur pour la Protection et la Recherche Environnementale) disent que plus de 7 millions d'Italiens vivent dans des zones à risque, qui se retrouvent dans 9% des communes italiennes, du Val d'Aoste à la Basilicata.

L'endiguement des fleuves est une autre source de destruction : les crues d'autrefois inondaient les rives, mais contribuaient aussi à la fertilité des terres ; il y a maintenant moins d'inondations, mais quand elles arrivent elles sont considérablement plus destructrices. L'Italie est un pays jeune, volcanique et encore géologiquement mouvant, mais c'est l'occupation humaine qui en aggrave les conséquences naturelles par ses politiques antinaturelles, et son idée fausse que l'homme peut dominer la nature sans la respecter, terre, végétaux, animaux, fleuves, etc. Lisez attentivement le dernier chapitre du livre de **Mario Tozzi**, *Un paese a rischio*, pp. 067-190, un pays à risque.

Nous sommes aussi concernés et nous pouvons interroger nos candidats aux élections municipales sur leurs projets de protection des zones humides.

8) Et maintenant voilà le coronavirus qui touche l'Italie. Qu'en penser ? On va voir, mais on peut déjà dire que la dramatisation décidée dans un premier temps par le gouvernement a été une grosse erreur, encore aggravée par l'absence de préparation du pays face à un événement aussi inattendu. Le Premier Ministre a tenté de redresser la barre, seul dans un ministère composé de personnes parfois incompetentes et de peu d'expérience. Les mesures prises à Milan peuvent créer une crise générale, vue l'importance économique de la ville. Et ce serait une mesure très négative pour le moment que d'arrêter le tourisme vers l'Italie, comme vient de le faire la Russie (mais en février ce n'est pas encore trop ennuyeux, c'est un mois mort pour le tourisme). Il est probablement aussi peu réaliste de vouloir fermer la frontière avec l'Italie : il faudrait fermer aussi les frontières suisse, allemande, belge, espagnole et maritime, c'est pratiquement impossible. Craignons enfin l'arrivée du virus dans le sud où les structures sanitaires sont encore moins bonnes que celles du nord. Il y a déjà un cas dans les Pouilles.

Quel avenir maintenant pour le gouvernement Conte ? Renforcé pour mieux garantir la situation sanitaire par un grand effort unitaire des citoyens ? Affaibli, à cause de la faiblesse du M5S et par les incertitudes du PD ? Vedremo fra poco. C'est un problème sanitaire, mais c'est surtout un problème politique.

9) À l'élection « suppletiva » de Naples du 23 février 2020, suite au décès du Sénateur du M5S **Franco Ortolani**, élu en 2018 (Campanie, 7e Collège), a été élu Sénateur le candidat **Sandro Ruotolo**, un journaliste qui se présentait comme indépendant mais soutenu par le centre gauche. Ce Collège compte 300.000 électeurs, dans une grande partie de la ville de Naples, dont seulement 10% sont venus voter.

Ruotolo est un journaliste connu de la TV. Il est né à Naples en 1955, entré à la RAI en 1980 après avoir écrit sur le *Manifesto*, journal d'extrême gauche, il reçoit une menace de mort de la camorra en 2009 suite à son enquête sur la mafia et l'État, et lors de la dernière campagne électorale, il est agressé par le groupe néofasciste CasaPound. Il l'avait déjà été par un boss de la mafia en 2015, suite à son enquête sur les dépôts de déchets toxiques en Campanie. Il travaille aussi parfois comme acteur de cinéma, et il a reçu de nombreux prix de journalisme.

Il a été élu avec 48,5% des voix contre le candidat de centre droit qui obtient 24%, celui du M5S (22,5%), celui de Potere al Popolo (gauche, 2,6%) et celui de Rinascimento Partenopeo (2,4%). Ses soutiens étaient, outre le centre gauche, le groupe Dema du Maire de Naples **Luigi De Magistris**. Le M5S qui avaient remporté le siège en 2018 avec 53% des voix avait préféré se présenter seul. Ruotolo a insisté sur le soutien à apporter aux banlieues du sud politiquement abandonnées jusqu'alors ? De Magistris a commenté en disant que c'était une « claque antifasciste ». **Ruotolo** a fêté sa victoire en chantant *Bella ciao*.



Salvini, actuellement en procès pour non-assistance à personnes en danger, semble perdre du terrain, entre autres suite à l'offensive des « sardines » qui continuent leur travail dans toute l'Italie, les sondages estiment qu'il se stabilise à 28% des voix au lieu des 36-38% qu'il avait il y a encore quelques mois. Le néofascisme

n'en est pas moins aux portes, les sondages accordent environ 9% à la responsable de Fratelli d'Italia, **Giorgia Meloni**, en-dessous du M5S qui s'est largement écroulé.

J.G., 28 février 2020